

TOULOUSE-LAUTREC A LA BELLE EPOQUE

French Cancans

- Une collection privée -

Dossier de presse



FONDATION PIERRE GIANADDA

MARTIGNY – SUISSE

Du 1^{er} décembre 2017 au 3 juin 2018

Tous les jours de 10h à 18h

Commissariat : *Daniel Marchesseau*, conservateur général honoraire du Patrimoine
avec la collaboration de *Gilles Genty*, historien de l'art
Contact presse : *Catherine Dantan*, tel + 33 6 86 79 78 42 – catherinedantan@yahoo.com



<http://www.gianadda.ch/>

Il y a trente ans, en 1987, la Fondation Pierre Gianadda présentait l'exposition *Toulouse-Lautrec au Musée d'Albi et dans les collections suisses*.

L'exposition actuelle, *Toulouse-Lautrec à la Belle Epoque, French Cancans - une collection privée* - en est un prolongement très heureux qui permet de découvrir une sélection neuve d'œuvres graphiques exposée à titre exceptionnel en Europe.

La Fondation Pierre Gianadda, entrée dans sa quarantième année d'existence, devrait bientôt franchir le cap des dix millions de visiteurs, soit un quart de million de visiteurs par an, chaque année, pendant quarante ans.

Un tel succès, c'est avant tout à des amis fidèles depuis la première heure, comme cette collection privée que nous le devons et je leur en suis infiniment reconnaissant.

Que nos visiteurs soient heureux de découvrir ce monde joyeux, frivole, celui de la Belle Epoque.

Léonard Gianadda
Membre de l'Institut
Président de la Fondation Pierre Gianadda

La Fondation Pierre Gianadda a le privilège de pouvoir exposer pour la première fois en Europe, une collection privée européenne exceptionnelle qui compte en particulier plus d'une centaine d'affiches et d'estampes choisies parmi les feuilles les plus spectaculaires d'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901).

Faut-il le souligner, le jeune Lautrec livra en moins de quinze ans une production considérable où se distingue en particulier son art graphique : il mourut en 1901 deux mois avant son trente-septième anniversaire - ayant donc vécu moins longtemps qu'un autre météore de l'art de son temps, son aîné et camarade, Vincent Van Gogh.

Prolixe et sans façons, ce fils de haut lignage, à l'ascendance aristocratique bordelaise ancienne, s'imposa en une dizaine d'années (1890-1900) comme un travailleur hors-pair, un graveur, lithographe et affichiste parisien à l'œil et à la griffe bien acérés - sans aucun doute le plus franc-tireur de "La Belle Epoque" fin de siècle - libéré de son apprentissage dans les ateliers de Bonnat puis de Cormon. N'oublions pas pour autant son accomplissement magistral comme peintre indépendant, hors de tout mouvement esthétique grégaire, affranchi des impressionnistes comme des nabis.

Ce personnage au handicap physique lourd - sa légendaire petite taille contrefaite d'origine consanguine et les souffrances physiques et mentales qu'il en subit le marquèrent cruellement - sut toutefois développer avec tact et alacrité, un appétit de vivre glouton et un sens de l'amitié canaille hors du commun. Une preuve éclatante parmi d'autres : l'affiche de lancement de "La Revue Blanche" fondée par les frères Natanson où l'élégante Misia en costume de patineuse, un long manteau bleu moucheté de rouge, derrière une mantille qui voile sa capeline, les mains dans un manchon de fourrure, semble s'élaner en pleine rue vers quelques beaux esprits sortis de son salon littéraire parisien.

Mais le visiteur pourra surtout revivre à travers ces œuvres d'art cet âge d'or de la vie nocturne montmartroise, la bohème bruyante et gaillarde, enivrée par les chansons grivoises et les chahuts polis des cabarets réservés, "Le Mirliton", "Le Jardin de Paris", "Au Moulin de la Galette" - les beuglants, "Le Chat noir" - les cafés-concerts "Le Moulin rouge", "Le Divan japonais" ou "Les Folies Bergère" - mais aussi les théâtres parisiens ("Les Ambassadeurs" où se produit Aristide Bruant) ou du cirque ("La clownesse Cha-U-Kao"). Par la déclinaison savante de ses hauts placards en couleurs, les images en clair-obscur renvoyaient à giorno les têtes d'affiche les plus crânes de l'époque, La Goulue et son mentor Valentin le Désossé, Yvette Guilbert, Jane Avril avant les divas du théâtre Marcelle Lender, May Belfort ou Sarah Bernhardt

... Mais Lautrec est aussi, grâce à Bonnard, l'admirateur des cycles Simpson et le lecteur des romans populaires signés Victor Joze ("Reine de joie, mœurs du demi-monde").

Cet accrochage pluriel centré autour de l'univers très inspiré des estampes que Lautrec a su porter à son acmé, eut été naturellement incomplet si l'on avait gardé sous le manteau les épreuves audacieuses du recueil "Elles". Dans cette suite de onze lithographies en couleurs, Lautrec traduit avec tendresse et humanité, l'intimité sans phrases qu'il partageait avec les filles de joie complices de leurs marchandes d'amour dans les maisons closes si chères à son cœur et plus encore à son corps... "tes yeux sont comme un reflet d'étoile dans une ornière" leur chuchotait alors son ami et contemporain Jules Renard...

Henri de Toulouse-Lautrec, l'homme qui aimait les femmes, rongé d'éthylisme et de syphilis, vint s'éteindre en 1901 dans le château familial de Malromé en Gironde. Ayant accompli une œuvre sans égale, il fut le plus rabelaisien comme le plus lucide des peintres de la modernité libérée de la Belle Epoque...

En complément de ce florilège exceptionnel, un ensemble très choisi de peintures et de feuilles originales de ses contemporains et amis dont le collectionneur a patiemment retrouvé des exemples magistraux - dont un chef d'œuvre redécouvert de Louis Anquetin, "L'intérieur de chez Bruant - Le Mirliton", toile de 1886 - mais aussi des œuvres de Pierre Bonnard, Théophile Alexandre Steinlen, Félix Vallotton, Jacques Villon et ... Picasso (suite complète des "Saltimbanques") resituent bien le propos dans un Paris de la 3^e République, très marqué par le verbe de Zola et l'Affaire Dreyfus, entre modernisme fin de siècle et actualité de la vie quotidienne.

Daniel Marchesseau
Commissaire général de l'exposition

Sommaire

Introduction

p. 6

- Henri de Toulouse-Lautrec, un artiste majeur au cœur de la Belle Époque
- L'art descend dans la rue
- Paris à la Belle Époque

Exposition

Œuvres choisies

p. 12

- *Le Moulin-Rouge – La Goulue*
- *Le Divan Japonais*
- *Théâtre des Ambassadeurs – Aristide Bruant*
- *Jane Avril*
- *Elles*
- *La Revue blanche*

Quelques amis de Toulouse-Lautrec

p. 18

- Louis Anquetin : *L'Intérieur de chez Bruant – Le Mirliton*
- Théophile-Alexandre Steinlen : *La Tournée du Chat Noir*
- Bonnard, Chéret, Ibels, Mucha, Picasso, Van Rysselberghe, Vallotton...

Catalogue

p. 22

Éléments biographiques

p. 23

Visuels disponibles pour la presse

p. 25

Informations pratiques

p. 32

Programmation culturelle (conférences et concerts)

p. 33

Introduction

La Fondation Pierre Gianadda présente pour la première fois en Europe, l'une des plus importantes collections particulières d'estampes et d'affiches de Toulouse Lautrec (1864-1901). Les quelques cent vingt œuvres exposées couvrent la brève mais prolifique décennie (1890-1900) de la production de cet exceptionnel observateur d'une certaine vie parisienne à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'exposition réunit les plus célèbres feuilles de l'artiste dont les trente affiches qui constituent le corpus le plus abouti de son œuvre monumentale, complété par un large tiers de ses estampes – technique dont il est devenu l'un des rénovateurs le plus audacieux -. Ces épreuves, toutes dans un état de conservation exceptionnel, montrent des variantes entre les différents états qui séduiront les amateurs. Ont été réunies de très rares lithographies en couleur, des épreuves d'essai inédites comme celles du **Moulin Rouge – La Goulue**. Certaines sont exposées pour la première fois comme les célèbres affiches de l'une des vedettes des beuglants **Jane Avril**. Enfin, la relation entre Toulouse-Lautrec et Yvette Guilbert fut sans doute la plus féconde comme l'atteste l'album d'**Yvette aux longs gants noirs**.

Cet accrochage eût été naturellement incomplet si l'on avait gardé sous le manteau les épreuves sibyllines du recueil **Elles** (1896). Dans cette suite de onze lithographies en couleurs, Toulouse-Lautrec traduit, avec une rare tendresse et beaucoup d'humanité, l'intimité qu'il partagea pendant plusieurs années avec les filles de joie des bordels et lupanars. Il était particulièrement attaché aux pensionnaires du salon de la rue des Moulins. On les découvre dans ce recueil, saisies par Toulouse-Lautrec à toutes les heures de la journée et de la nuit durant lesquelles elles pouvaient nourrir à l'occasion, les unes pour les autres, une relation saphique spontanée –dont l'artiste a laissé plusieurs chefs-d'œuvre peints-.

Une suite d'épreuves complétant ce cycle autour de la séduction sera présentée :

- l'affiche pour **La Revue blanche** fondée par les frères Natanson, en particulier Thadée et sa flamboyante épouse Misia qui réunit autour d'elle un salon littéraire et artistique très choisi (Stéphane Mallarmé, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Pierre-Felix Vallotton...),

- les **lithographies** pour *le Matin*, *la Dépêche de Toulouse*... et autres gazettes et revues dont celles pour **La chaîne Simpson** et les **Cycles Michael**.

L'exposition montre également un ensemble complémentaire d'œuvres signées d'artistes contemporains et amis de Toulouse-Lautrec :

- une peinture inconnue à ce jour de Louis Anquetin : **L'Intérieur de chez Bruant - Le Mirliton**, toile de 1886,

- des lithographies de Bonnard, Mucha, Vallotton... ,

- la célèbre affiche de **La tournée du Chat Noir** de Steinlen,

- l'unique épreuve d'une eau-forte de Van Rysselberghe **Le café-concert**,

Avant la rare **Suite complète des Saltimbanques** du jeune Pablo Picasso (1904-1905).

La Fondation Pierre Gianadda montre à cette occasion un exceptionnel autoportrait de l'artiste qui figure dans sa collection **Toulouse-Lautrec lisant son journal**, au dos d'une affiche : **Le Divan japonais**, un lavis au pinceau sur papier daté 1893.

L'ensemble est particulièrement vivant, chaleureux, coloré et joyeux comme l'était cette Belle Epoque sur la butte de Montmartre où l'on s'encanaillait avec bonheur dans les cafés-concerts et autres Palais des femmes. Une certaine société parisienne se mélangeait alors dans une bohème canaille, coquine et alcoolisée, applaudissant au chahut endiablé des danseuses en frou-frou s'élançant sur la scène dans des *french-cancans*. Toutes ces robustes et accrocheuses chanteuses et danseuses, aux prénoms évocateurs – « Gazelle », « Mie de pain », « Grille d'égoût », « la Goulue »... - étaient alors très généreuses de leurs avantages dans ce quartier libre et très animé jusqu'à l'Exposition universelle de 1900.



Henri de Toulouse-Lautrec, un artiste majeur au cœur de la Belle Epoque

Toulouse-Lautrec (Henri-Marie Raymond de Toulouse-Lautrec-Monfa) 1864–1901

Henri de Toulouse-Lautrec naît le 24 novembre 1864 à Albi. Il est le fils aîné du comte Alphonse-Charles de Toulouse-Lautrec-Monfa (1838-1913), issu d'une très vieille famille aristocratique française, et de Adèle Tapié de Céleyran (1841-1930). Ses parents sont cousins germains.

L'année 1878 sera marquée par deux accidents graves qui auront des conséquences complexes sur la destinée et la carrière du jeune Henri. Il a 14 ans quand à quelques mois d'intervalles, il se casse le fémur gauche, puis le fémur droit. On découvre que le jeune adolescent souffre d'une maladie congénitale sévère qui interdit la croissance des os de ses jambes - Il ne grandira plus- ! Immobilisé de longs mois par plusieurs traitements douloureux, il occupe ses journées à dessiner. Il reçoit ensuite, dans les différentes propriétés de campagne de sa famille, l'enseignement de René Princeteau (1843-1914), peintre sourd et muet, grand ami de son père.

A partir de 1882, Henri de Toulouse-Lautrec, parfaitement protégé par sa mère la comtesse Adèle, complète sa formation **à Paris au lycée Condorcet** puis **à Montmartre dans les ateliers des peintres académiques Léon Bonnat et Fernand Cormon**. Il y fait la connaissance de Louis Anquetin, de Vincent van Gogh et d'Emile Bernard mais aussi de Maurice Joyant et de Michel Manzi qui défendront toujours son œuvre. **En 1884**, il s'installe à Montmartre et rencontre **Edgar Degas** à qui il voue une profonde admiration. Il fait la connaissance de la jeune Suzanne Valadon qui devient sa maîtresse.

Son immersion dans la vie de la Butte lui fournit moult inspirations toujours fondées sur l'humain. Curieux des cabarets comme Le Chat Noir, Le Moulin-Rouge, Le Mirliton, Lautrec participe activement de la bohème montmartroise, du demi-monde et de l'éphémère effervescence de la nuit. Il croque avec un sens aigu de l'observation et toujours sans complaisance, ces camarades artistes comme la clientèle masculine de ces établissements. Grâce à lui, les figures combien pittoresques de La Goulue, Jane Avril, Yvette Guilbert, May Belfort et tant d'autres sont entrées dans l'intemporel. Le théâtre, la comédie, le vaudeville ou les scènes d'avant-garde pour lesquelles il conçoit programmes et affiches, alimentent également son goût insatiable pour une certaine « ménagerie sociale ».

Toulouse-Lautrec s'impose alors comme l'un des meilleurs illustrateurs de presse ; ses dessins paraissent dans le Figaro Illustré, la Dépêche de Toulouse, le Matin, la Revue blanche... Il se passionnera également bientôt pour la mode naissante du cyclisme et celui des courses de chevaux.

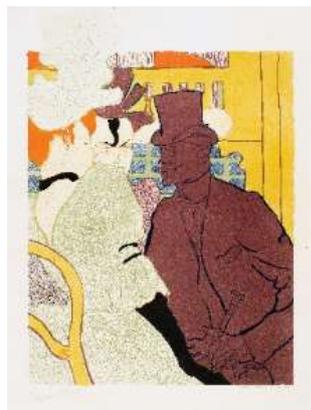
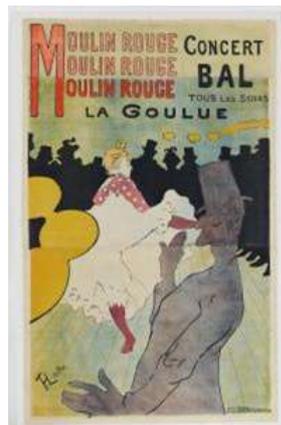
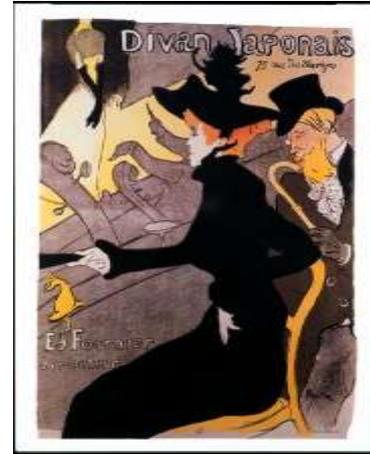
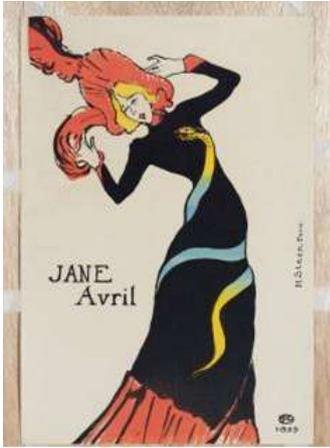
Peintre, affichiste, graveur, lithographe, Toulouse-Lautrec livre en moins de douze ans, **de 1890 à 1901**, une production considérable : **une trentaine d'affiches** qui l'ont fait connaître avant ses quelques **trois cent quarante lithographies et gravures et ses cinq cents peintures**.

Son œuvre a laissé dans l'histoire sociale comme dans l'histoire de l'art une aura éclatante, qui exerce toujours une réelle fascination, et qui repose non seulement sur les thèmes, mais aussi sur le souvenir des influences de l'art de Degas et des estampes japonaises, très en vogue depuis peu à Paris.

Travailleur acharné, créateur fulgurant, esprit libre et indépendant, jaloux d'une vie personnelle intense, Toulouse-Lautrec incarne l'un des princes de la Belle Epoque. Mais son alcoolisme frénétique et chronique, comme ces obsessions priapiques, une sexualité débridée menée dans les nombreuses maisons closes du temps, altèrent rapidement sa santé – éthylisme et syphilis conjugués-.

Revenu en 1900 dans sa région natale, il est victime d'une attaque qui le rend hémiparétique, **il s'éteint** à l'aube de ses trente-sept ans, au château de Malromé, en Gironde, le **9 septembre 1901**.

Personne ne reverra le prodige qu'aura fait éclater sur les murs de Paris, à la fin du siècle dernier, l'apparition des affiches de Lautrec, témoigne Thadée Natanson qui dirige alors avec son frère la Revue blanche. En 1895, il fera appel à Toulouse-Lautrec pour l'affiche de lancement à Paris.



L'art descend dans la rue

Lorsque le jeune Toulouse-Lautrec arrive d'Albi à Paris en 1882, il est âgé de 18 ans. Il découvre alors un Paris en pleine urbanisation. Parallèlement la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse permet le libre affichage.

Gilles Genty auteur de « La vie parisienne selon Toulouse-Lautrec et ses amis » publié dans le catalogue de l'exposition précise « (...) **la rue devient un lieu où la société se met en scène, et où le commerce s'exhibe. Les murs gris se parent bientôt des mille couleurs des d'affiches publicitaires (...)** ».

Les imprimeurs cherchent et innovent... les recherches du peintre Jules Chéret permettent d'introduire la couleur dans la lithographie ; son travail inspirera d'ailleurs de nombreux artistes comme Pierre Bonnard dont l'affiche "France-Champagne", qu'il produira en 1891, remportera un vif succès.

Au contact de Pierre Bonnard, il apprend les dernières techniques d'impression pour l'affiche et la lithographie. D'un trait rapide et incisif, Toulouse-Lautrec saisit, tel un photographe, un mouvement, une posture, la psychologie d'un personnage. Profitant de toutes les innovations techniques du moment, ses placards participent d'un nouvel art de la rue qui fait immédiatement sensation. L'habileté des compositions et des plans est mise en valeur par le jeu très franc des larges aplats de couleurs pures et contrastées à la japonaise.

Paris à la Belle Epoque

Légèreté, joie de vivre mais aussi plaisirs artificiels et boissons frelatées – la redoutable absinthe dite la fée verte - caractérisent la vie de la fin du XIX^{ème} siècle à Paris. Après la défaite de la guerre franco-prussienne de 1871, la France retrouve une certaine insouciance que marquent les grandes réussites économiques et atténuent les difficultés sociales des trois décennies avant l'exposition universelle de 1900 dans un environnement architectural résolument contemporain.

Cette époque où le bagoût social rêve d'effacer un certain obscurantisme bourgeois parallèlement aux progrès de la révolution industrielle. C'est ainsi un moment de libertés et de foisonnement culturel intense où l'on s'amuse beaucoup. Un quartier indépendant de Paris en deviendra le symbole, c'est Montmartre. Le spectacle se déroule aussi bien dans les établissements que dans les théâtres, dans le promenoir ou l'arrière-salle. Il attire artistes, bourgeois, politiciens et demi-mondaines, séduits par les mêmes plaisirs nocturnes dans une atmosphère frivole.

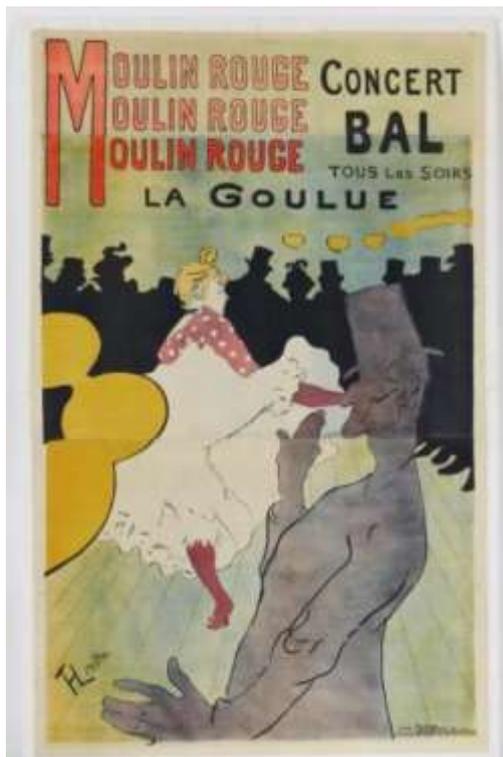
Si le french-cancan fait alors perdre la tête de tout un public captif, c'est aussi grâce à la réputation grinçante qu'a pu en évoquer les planches de Toulouse-Lautrec.

Œuvres choisies

Le Moulin-Rouge – La Goulue

L'exposition présente une unique épreuve d'essai imprimée en noir (175 x 125 cm) et un rare dessin original de l'affiche en couleurs (95 x 122 cm). La comparaison des deux œuvres, réalisées toutes les deux en 1891, permet d'apprécier la méthode de travail de Toulouse-Lautrec et le rôle qu'il attribue à la couleur. L'artiste utilise à la fois un pinceau et un crayon lithographique. L'élément le plus novateur est la technique du crachis (projection d'encre produite avec une brosse), qui lui permet d'obtenir de subtiles nuances de couleurs. Les personnages sont représentés de manière à ce qu'on les reconnaisse : traits, gestes, attributs et mouvements leur sont propres.

Du jour au lendemain, **cette affiche rend célèbre Toulouse-Lautrec** ainsi que le Moulin-Rouge. Il écrit à sa mère le 26 décembre 1891 : *Les journaux se sont montrés particulièrement gentils avec ton rejeton. Je t'envoie une coupure, un vrai miel pétri d'encens. Mon affiche remporte un triomphe sur les murs malgré quelques erreurs de l'imprimeur qui ont un peu abîmé ma production.*



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

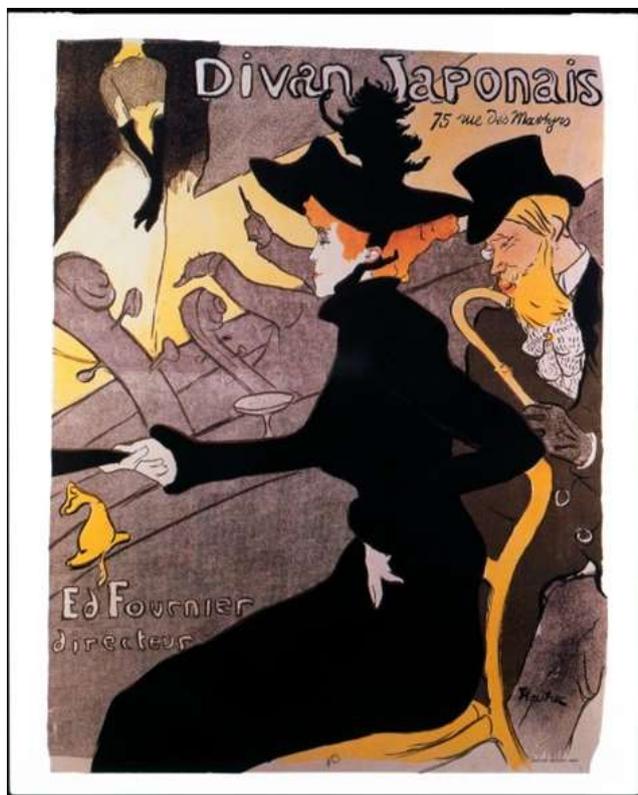
Moulin Rouge – La Goulue, 1891

Lithographie en couleurs sur papier vélin, 195 x 122 cm

La Goulue (1870-1929), de son vrai nom, Louise Weber naît en Alsace en 1870. Elle danse d'abord au **Jardin de Paris** et au **Moulin de la Galette**. Charismatique, sensuelle, douée, elle fait sensation grâce au chahut, variation endiablée du cancan. En 1890, elle est engagée au **Moulin Rouge** avec son partenaire Etienne Renaudin, dit **Valentin le désossé** pour ses capacités de contorsionniste. Il est propriétaire d'immeubles, négociant en vin le jour et danseur amateur la nuit.

Le Divan Japonais

Séduit par la notoriété de Toulouse-Lautrec, Jules Sarrazin, alors directeur du Divan Japonais, célèbre café-concert du quartier de Pigalle, demande à Toulouse-Lautrec de réaliser une affiche pour la présentation de sa nouvelle saison.



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
Divan Japonais, 1892-1893
Lithographie en couleurs, 81 x 61 cm

Toulouse-Lautrec livre une affiche qui bouscule les codes en se concentrant sur le parterre.

Au premier plan les spectateurs : la danseuse Jane Avril, et le critique Edouard Dujardin ; au second rang, après la ligne de l'orchestre, une lumière jaune laisse apparaître la scène sur laquelle on devine la célèbre chanteuse Yvette Guilbert. Figurée ainsi la tête coupée par le haut de l'affiche, Yvette Guilbert reconnaissable à sa seule silhouette et ses longs gants noirs, devient emblématique.....

Lautrec a réduit le spectre des couleurs, traitées en larges aplats : au premier plan, l'intensité du noir de la robe de Jane Avril et des chapeaux fait ressortir la luminosité de la scène. La seule tache de couleur vive est la chevelure rousse de Jane Avril. On remarque aussi que chaque figure, chaque objet est cerné par un trait noir vigoureux.

Yvette Guilbert (1867-1944). Après des débuts modestes sur la scène théâtrale parisienne à l'âge de 20 ans, Yvette Guilbert deviendra l'étoile du café-concert montmartrois. Vêtue d'une simple robe au décolleté plongeant et gantée de noir, elle donne dans les années 1890 son tour de chant au **Divan Japonais** et au **Moulin Rouge**, où la remarque **Toulouse-Lautrec**. Elle interprète à sa manière les textes provocants des chansons populaires de Bruant et d'autres auteurs de la même lignée.

Son compagnon, le critique **Édouard Dujardin** (1861-1949), romancier, poète, inventeur du monologue intérieur, auteur entre autres du récit *Les lauriers sont coupés* (1888). Il est le fondateur de La Revue wagnérienne et de La Revue indépendante. Cette revue avait pour particularité d'organiser des expositions dans ses locaux. Edouard Dujardin était passionné par le japonisme.

Théâtre des Ambassadeurs–Aristide Bruant

L'exposition présente trois feuilles pour Aristide Bruant, dont la lithographie en couleur du Théâtre des Ambassadeurs – Aristide Bruant (1892), une lithographie couleur et l'épreuve avant la lettre de Bruant au Mirliton (1893).



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Ambassadeurs - Aristide Bruant, 1892

Lithographie en couleurs sur deux feuilles sur papier vélin, 140 x 96 cm

Aristide Bruant (1851–1925)

Aristide Bruant est un auteur compositeur, chantant des chansons réalistes et souvent anarchisantes. Au début de sa carrière, il interprète des chansons à la défense des luttes ouvrières. Très applaudi au **Chat Noir**, il ouvre en 1885 son propre cabaret, **Le Mirliton**. Attirées par ses propos grossiers et son personnage d'allure théâtrale, les foules s'y pressent ! : un chanteur en costume de velours qui met ses bottes sur les tables pour chanter ...

Le Mirliton est aussi l'un des premiers lieux **d'exposition des œuvres de Toulouse-Lautrec**. Aristide Bruant publie également un journal qui porte aussi le nom **Le Mirliton** pour la promotion de ses spectacles. On y retrouve des extraits de partitions et de paroles de chansons, le tout illustré par Toulouse-Lautrec et Steinlen.

Jane Avril

Jane Avril, danseuse, chanteuse et actrice, fait naturellement appel à Toulouse-Lautrec pour une affiche lorsqu'elle se produit au Jardin de Paris.



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
Jane Avril au Jardin de Paris, 1893
Affiche en couleurs, 124 x 90 cm

Toulouse-Lautrec crée pour elle plusieurs affiches de spectacle, dont **Jane Avril (1893)** et **Jane Avril (1899)**, et la met en lumière dans des tableaux, des dessins et des estampes qui soulignent sa singulière chevelure rousse et son style scénique différent des autres danseuses.

Pour **Jane Avril au Jardin de Paris**, Toulouse-Lautrec montre l'essentiel du mouvement de la danseuse en utilisant la couleur jaune : une silhouette à l'allure fragile et la dynamique du jeu de jambe. Au premier plan, une contrebasse en mouvement encadre Jane Avril comme pour préciser qu'il s'agit d'un spectacle à part durant lequel la danseuse se transforme.

La Mélinite, comme on la surnomme en référence à un puissant explosif, est en effet reconnue pour sa flamboyante interprétation du « chahut », une danse énergique dérivée du cancan.

Jane Avril (1868-1943), née Jeanne Beaudon, sera l'une des plus grandes danseuses «fin de siècle», le visage de Montmartre et l'icône d'une époque. Fille d'une demi-mondaine et d'un aristocrate italien, Jane Avril danse au **Moulin Rouge**, et poursuit sa carrière aux **Décadents**, puis au **Divan Japonais**, avant de triompher aux **Folies-Bergère**. Jane Avril est à part dans le monde nocturne de Montmartre. Elle n'a pas la sensualité débridée de Nini patte en l'air ou de la Goulue. Elle séduit sans se prostituer, danse sans se déshabiller, se transforme sur scène en une acrobate pleine d'énergie et de grâce. Elle deviendra l'amie et la confidente de Toulouse-Lautrec jusqu'à sa mort.

ELLES

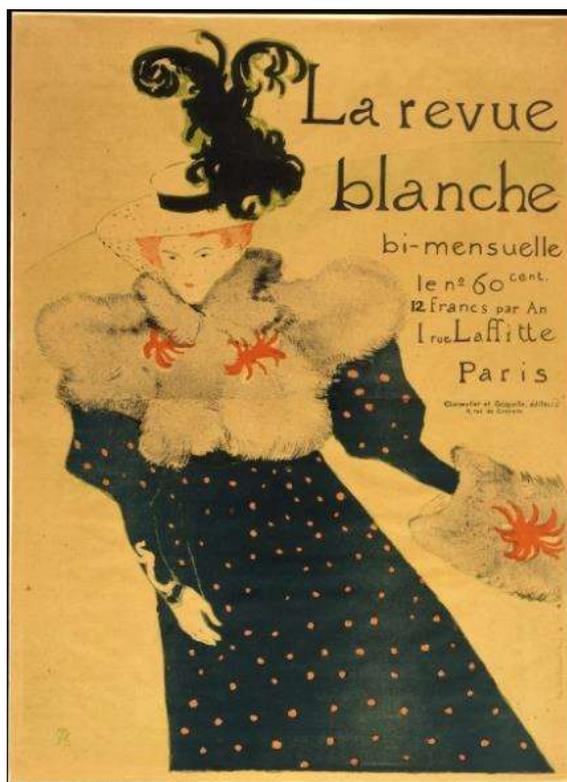
Le recueil *Elles* réunit la suite de onze lithographies en couleurs produites en 1896.



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
Elles, 1896
Lithographie en couleurs, 52 x 40 cm

Familier de diverses maisons closes, Toulouse-Lautrec séjourne en particulier un grand moment dans celle de la rue des Moulins dont il laisse les images de leurs pensionnaires dans les salons ou dans leurs chambres. Si la plupart des « peintres de *la vie moderne* » montrent ces « hôtels » comme lieux de plaisirs et représentent le type de la prostituée comme une figure populaire, Lautrec se démarque en donnant à voir des images sans jugement moral et sans voyeurisme aucun. Il minimise l'aspect érotique ou vulgaire et sous-entend subtilement le rapport vénal entre la fille publique et son client. L'artiste suggère avec pudeur l'ordinaire quotidien de ces destinées. C'est avec beaucoup de tendresse et d'humanité qu'il décrit les moments intimes et saphiques de ces filles de joie.

Parmi les œuvres les plus célèbres figurent naturellement l'affiche pour la Revue blanche.



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
La Revue blanche, 1895
Lithographie en couleurs, 128 x 93 cm

En 1895, Thadée Natanson fait appel à Toulouse-Lautrec pour lancer à Paris La Revue blanche qu'il a fondé en 1889 à Liège avec ses frères : Alexandre et Alfred-Athis.

Toulouse-Lautrec prend pour modèle l'élégante et séduisante Misia - Madame Thadée Natanson -. Elle apparaît vêtue d'une ample houppelande bleue mouchetée de rouge, le visage derrière une mantille qui voile sa capeline, la main gauche dans un manchon de fourrure. Elle semble s'élaner vers quelques admirateurs de son salon littéraire parisien situé rue Saint Florentin derrière la Place de la Concorde. Pour l'artiste, Misia, incarne alors l'idéal de la Parisienne élégante, lectrice de La Revue blanche.

La Revue blanche

En 1889, Alexandre, Thadée et Alfred-Athis fondent à Liège (Belgique) une publication culturelle et artistique, **La Revue blanche** (1889-1903), blanche comme sa couverture. Foyer d'opinions progressistes voire anarchistes, elle attire les meilleures plumes et les artistes les plus novateurs de l'époque. Elle offre une tribune aux grands débats qui interrogent la société au tournant du siècle à venir en particulier l'Affaire Dreyfus (1897). La Revue blanche sera un tremplin pour l'œuvre de Toulouse-Lautrec comme pour celle de ses amis Bonnard, Vallotton Vuillard ...

Quelques amis de Toulouse-Lautrec

L'exposition montre également un ensemble complémentaire des artistes contemporains et amis de Toulouse-Lautrec : une peinture inconnue à ce jour de Louis Anquetin : *L'Intérieur de chez Bruant - Le Mirliton*, toile de 1886, des lithographies de Bonnard, Mucha, Vallotton... , la célèbre affiche de *La tournée du Chat Noir* de Steinlen, l'unique épreuve d'une eau-forte de Van Rysselberghe *Le café-concert* ainsi que la rare *Suite complète des Saltimbanques* du jeune Pablo Picasso (1904-1905).

Louis Anquetin : *L'Intérieur de chez Bruant - Le Mirliton*

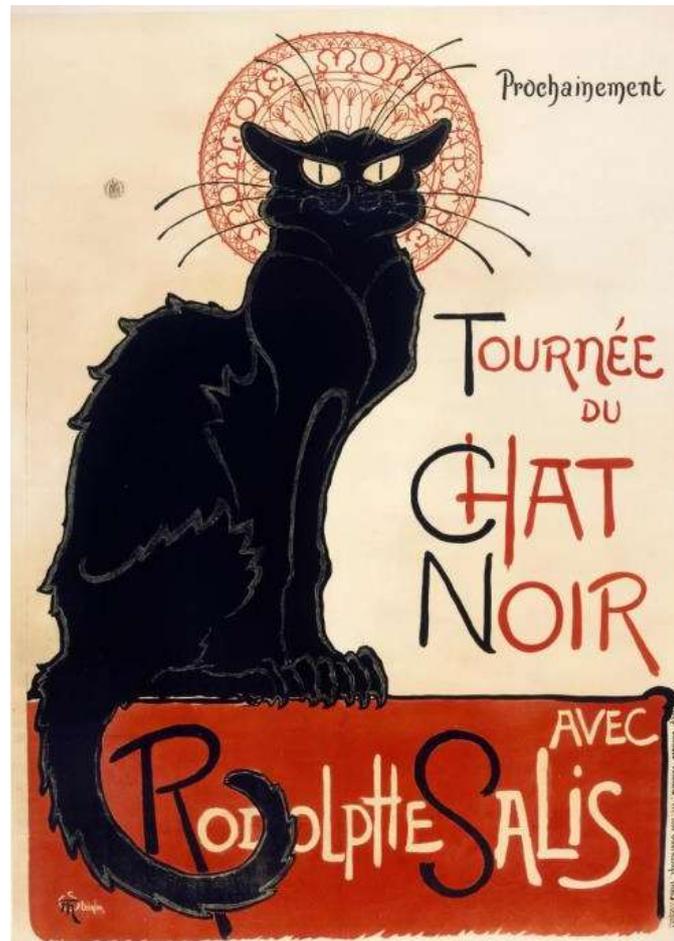


Louis ANQUETIN
L'Intérieur de chez Bruant - Le Mirliton, 1887
Huile sur toile, 145 x 157 cm

L'Intérieur de chez Bruant - Le Mirliton, considéré comme perdu, **est montré pour la première fois en Europe.**

Le tableau illustre l'appartenance du peintre au courant du cloisonnisme, caractérisé par des aplats de couleurs cernés d'un trait de contour foncé. Sa composition presque « cinématographique », permet de reconnaître immédiatement *La Goulue*, toute poitrine avenante aux clients du Mirliton : on distingue à gauche les peintres **Émile Bernard** et à droite **Paul Tampiér**. Derrière Bernard, Marie Valette, le modèle préféré d'Anquetin, s'allume une cigarette. Presque sorti du cadre, **Toulouse-Lautrec** avec son chapeau haut-de-forme, observe la scène. À droite du tableau, derrière Tampiér, les peintres **Albert Grenier**, dissimulé derrière le fumeur, et **François Gauzi**. Au fond, sur scène, les mains sur les hanches, **Aristide Bruant**.

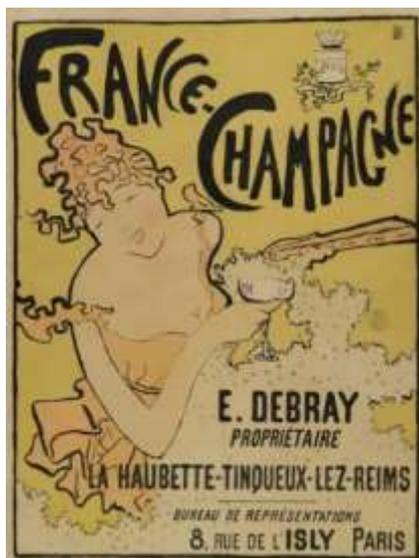
Théophile-Alexandre Steinlen : *La Tournée du Chat Noir*



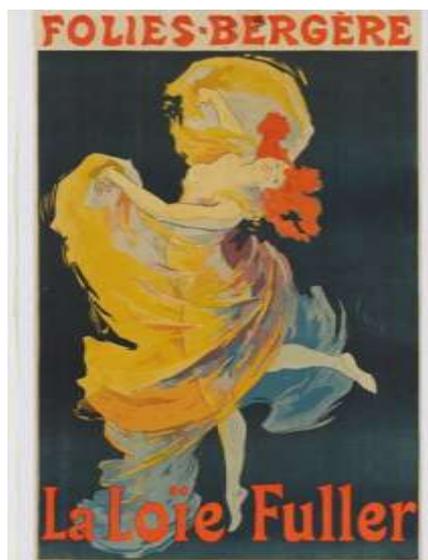
Théophile-Alexandre STEINLEN
La Tournée du Chat Noir, 1896
Lithographie en couleurs sur vélin, 139 x 98 cm

Le Chat Noir, fondé en 1881 par Rodolphe Salis à Montmartre, est le premier cabaret littéraire, artistique et musical d'avant-garde à Paris. Il devient une véritable institution pour s'imposer comme le lieu de toutes les innovations et d'improvisations les plus libres. Pour la première fois, un piano y est autorisé par les autorités. Les interprètes s'y succèdent : Paul Delmet et Albert Trinchant, Erik Satie, Claude Debussy et Gustave Charpentier. En 1896, son théâtre d'ombres connaît un tel succès que Rodolphe Salis envoie une troupe en tournée à travers la France.

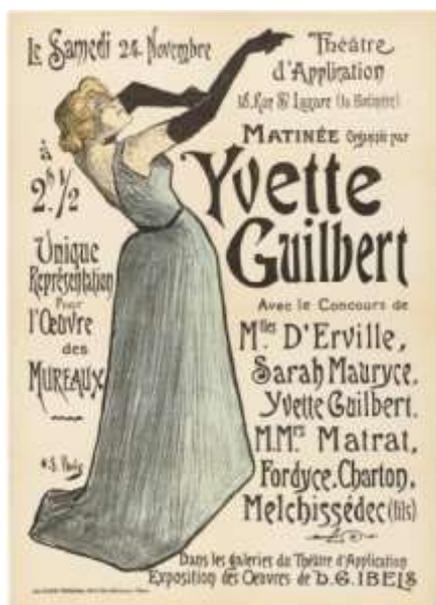
A cette occasion, Théophile-Alexandre Steinlen (1859–1923) propose une affiche avec un chat noir remarquablement stylisé qui se détache sur un fond pâle. Il est mis en valeur par des plages de rouge pour évoquer le côté attrayant et mystérieux du théâtre d'ombres. Steinlen aura créé pour Montmartre une icône simple et efficace, qui symbolise encore aujourd'hui le Paris fin de siècle.



Pierre BONNARD
France-Champagne, 1891
 Lithographie en couleurs, 79 x 59 cm



Jules CHERET
La Loïe Fuller, 1893
 Lithographie en couleurs, 127 x 90 cm



Henri-Gabriel IBELS
Yvette Guilbert, Affiche pour le Théâtre d'Application,
 1894, Zincographie, 61 x 44 cm



Paul HELLEU
Affiche Ed. Sagot, 1900, 105 x 73 cm



Alphonse MUCHA
Les Quatre Saisons, 1896
 Lithographies en couleurs, chacune 105 x 56 cm



Pablo PICASSO
Les deux Saltimbanques, 1905
 Pointe-sèche sur cuivre, 12 X 9 cm



Armand RASSENFOSSE
Le Salon des Cent, 1896
 Lithographie en couleurs, 63 x 45 cm



Théo VAN RYSSELBERGHE
Le café-concert, gravure en noir et blanc



Felix VALLOTTON
La Pépinière, 1893
 Affiche, 118 x 89 cm

Le catalogue

Le catalogue de l'exposition réunit des textes de Daniel Marchesseau, commissaire, de Gilles Genty, historien de l'art, et des commentaires développés accompagnés d'une riche iconographie neuve.

Edition Fondation Pierre Gianadda, Martigny

300 pages

Prix de vente CHF 39 - (€ 35.50)

Distribution en France : Les Belles Lettres

Les éléments biographiques

HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC (Albi 1864- Paris 1901)

- 1864** Henri-Marie-Raymond de Toulouse-Lautrec-Monfa naît le 24 novembre au château du Bosc à Albi, en France. Il est le premier enfant du comte Alphonse Charles de Toulouse-Lautrec (1838-1913) et de la comtesse Adèle Zoë Tapié de Céleyran (1841-1930), qui sont cousins germains.
- 1878-79** Toulouse-Lautrec se fracture à quelques mois d'intervalles les fémurs gauche et droit l'obligeant à garder le lit. On lui découvre une maladie génétique qui interrompt la croissance de ses jambes. Il a 15 ans, mesure 1,51 cm, il ne grandira plus.
- 1882** Installé à Paris, il étudie auprès de Léon Bonnat, puis dans l'atelier de Fernand Cormon situés à Montmartre, où il fait la connaissance d'Émile Bernard, de Louis Anquetin et de Vincent van Gogh.
- 1883** Son envoi au Salon officiel de Paris est refusé.
- 1884** Toulouse-Lautrec installe son atelier rue Fontaine à Montmartre. Il y fait connaissance d'Edgar Degas dont l'atelier se trouve dans la maison voisine. Il rencontre Suzanne Valadon. Fréquente les cabarets de Montmartre et en particulier Le Mirliton d'Aristide Bruant où il expose ses œuvres.
- 1886** Les revues Le Courrier français (26 septembre) et Le Mirliton (décembre) publient des dessins de Toulouse-Lautrec.
- 1887** Sous le pseudonyme Tréclau, Toulouse-Lautrec participe à une exposition du groupe « petit boulevard », organisée par Van Gogh, en compagnie d'Anquetin et Bernard, au Grand Bouillon – Restaurant du Chalet.
- 1888** Toulouse-Lautrec expose onze peintures et un dessin avec Les XX à Bruxelles. A partir de novembre, ses peintures sont exposées en permanence au Mirliton.
- 1889** Expose au Salon des Indépendants. Anquetin, Van Gogh et Seurat participent également à ce salon.
- 1891** Toulouse-Lautrec répond au concours d'affiche lancé par Charles Zidler et Joseph Oller, pour la réouverture du Moulin Rouge et réalise sa première estampe intitulée **Le Moulin Rouge – La Goulue**.
En mai, il participe au Salon des Arts libéraux organisé par Louis Anquetin puis en décembre à une exposition des peintres impressionnistes et symbolistes avec Anquetin, Émile Bernard, Pierre Bonnard et Maurice Denis.
- 1892** Aristide Bruant lui commande l'affiche pour le Théâtre **Les Ambassadeurs : Aristide Bruant**. Il réalise entre autres **Flirt (l'Anglais au Moulin Rouge)**, **Reine de Joie**.
- 1893** Toulouse-Lautrec réalise quarante-cinq lithographies et six affiches, parmi elles **Le Divan Japonais** ainsi que **Jane Avril au Jardin de Paris**.

Il présente à Paris sa première grande exposition. Il expose les affiches **Le Moulin Rouge – La Goulue, Reine de Joie, Le Divan Japonais, Les Ambassadeurs : Aristide Bruant et Eldorado, Aristide Bruant**.

Choisit la danseuse Jane Avril pour la couverture du numéro du 31 mars de la revue *L'Estampe originale* d'André Marty. Pour l'album **Le Café Concert**, réalisé pour Marty, Toulouse-Lautrec et Henri-Gabriel Ibels réalisent chacun onze estampes.

1894 Il réalise quarante lithographies et deux affiches. Seize de ces lithographies composent l'album **Yvette Guilbert**, le premier des deux albums d'estampes qu'il consacrera à la chanteuse.

Expose en mai des estampes et des pierres lithographiques de son album **Le Café Concert** au premier Salon des Cent, parrainé par la revue La Plume.

1895 Toulouse-Lautrec crée cinquante-six lithographies et six affiches. En compagnie de Geffroy, assiste à la représentation de l'opéra-bouffe Chilpéric au Théâtre des Variétés et rencontre la chanteuse Marcelle Lender. Il crée l'affiche **Mademoiselle Marcelle Lender, en buste**.

Toulouse-Lautrec rencontre la vedette de cabaret May Belfort et réalise pour elle des estampes et des affiches, dont **May Belfort**. Il crée pour la danseuse May Milton l'estampe intitulée **May Milton**.

A la demande de Thadée Nathanson, Toulouse-Lautrec réalise la couverture de **La Revue blanche**.

Expose des estampes à l'École des Beaux-Arts lors des célébrations du centenaire de l'invention du procédé lithographique (septembre).

1896 Toulouse-Lautrec crée trente et une lithographies et neuf affiches. Jane Avril commande à Toulouse-Lautrec l'affiche **La Troupe de mademoiselle Églantine**. Il crée aussi des affiches pour la chaîne de boutiques de décoration d'intérieur d'André Marty (L'Artisan Moderne), pour le studio de photographie de Paul Sescou, pour La Chaîne Simpson ainsi que pour le magazine littéraire *L'Aube*. Il réalise la couverture, le frontispice et dix lithographies en couleurs d'un album intitulé **Elles**.

1897 Toulouse-Lautrec crée soixante et une lithographies (aucune affiche).

1898 Toulouse-Lautrec crée soixante lithographies (aucune affiche).

L'éditeur londonien Bliss, Sands & Co. publie **Yvette Guilbert**, un album comportant neuf lithographies (dont la couverture), accompagnées d'un texte d'Arthur Byl.

1899 Il crée vingt et une lithographies, quatre monotypes et deux affiches, y compris **Jane Avril**. Cette affiche deviendra l'une de ses œuvres les plus célèbres.

Admis dans une maison de santé installée dans la Folie Saint-James à Neuilly, Toulouse-Lautrec y passe onze semaines, souffrant de delirium tremens. Il se rend à Albi, au Havre et à Bordeaux, puis s'installe chez sa mère au château de Malromé.

1900 La santé de Toulouse-Lautrec se détériore.

1901 Séjournant chez sa mère au château de Malromé, à Saint-André-du-Bois en Gironde, Toulouse-Lautrec est victime d'une attaque d'apoplexie qui le rend hémiparétique.

Il meurt le 9 septembre, quelques mois seulement avant son trente-septième anniversaire.

Visuels disponibles pour la presse

Ils sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre **unique** de l'exposition **TOULOUSE-LAUTREC A LA BELLE EPOQUE, French Cancans – Une collection privée** - présentée à la **Fondation Pierre Gianadda du 1^{er} décembre 2017 au 3 juin 2018**. Pour la presse écrite, internet, blogs... l'article doit préciser le nom de la Fondation, le titre et les dates de l'exposition. Les légendes, crédits et mentions sont obligatoires.



Maurice GUIBERT

Toulouse-Lautrec en pied avec sa canne, vers 1892

© Musée Toulouse-Lautrec, Albi



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Moulin Rouge – La Goulue, 1891

Lithographie en couleurs, 195 x 122 cm
Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

***Reine de Joie*, 1892**

Lithographie en couleurs, 151 x 100 cm

Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

***Flirt (l'Anglais au Moulin Rouge)*, 1892**

Lithographie en couleurs, 63 x 49 cm

Collection particulière © Peter Schächli

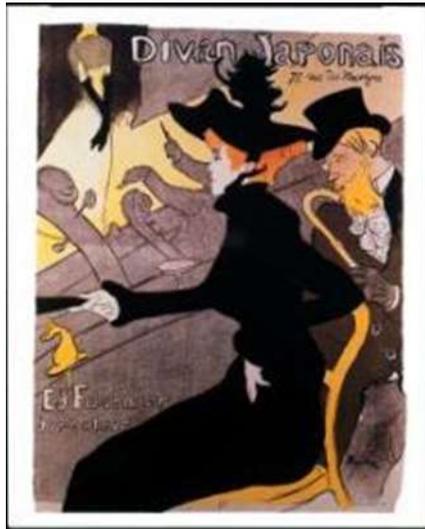


Henri de TOULOUSE-LAUTREC

***Théâtre des Ambassadeurs : Aristide Bruant*, 1892**

Lithographie en couleurs, 140 x 96 cm

Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
Le Divan Japonais, 1892-1893
Lithographie en couleurs, 81x 61 cm
Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
Jane Avril au Jardin de Paris, 1893
Affiche en couleurs, 124 x 90 cm
Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC
La Revue Blanche, 1895
Lithographie en couleurs, 128 x 93 cm
Collection particulière © Peter Schächli

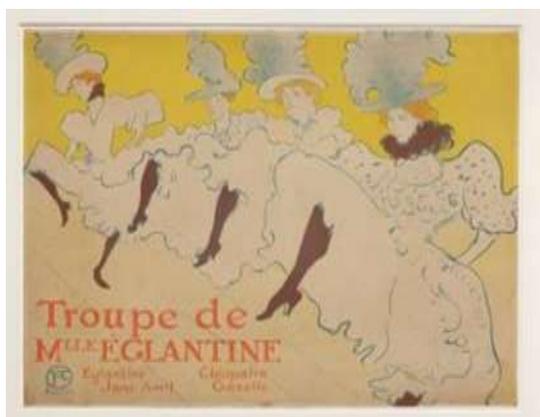


Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Mademoiselle Marcelle Lender, en buste, 1895

Lithographie en couleurs, 36 x 27 cm

Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Troupe de Mademoiselle Eglantine, 1895-1896

Lithographie en couleurs, 61 x 80 cm

Collection particulière © Peter Schächli

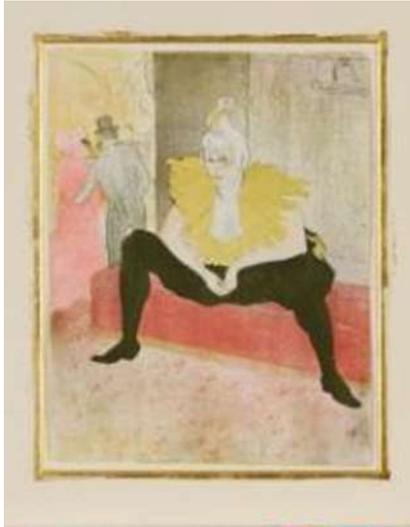


Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Elles, 1896

Lithographie en couleurs, 52 x 40 cm

Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

***La Clownesse assise -Mademoiselle CHA-U-KAO-*,1896**

Lithographie en couleurs, 55 x 40 cm

Collection particulière © Peter Schächli



Henri de TOULOUSE-LAUTREC

***Jane Avril*, 1899**

Lithographie en couleurs, 55 x 36 cm

Collection particulière © Peter Schächli

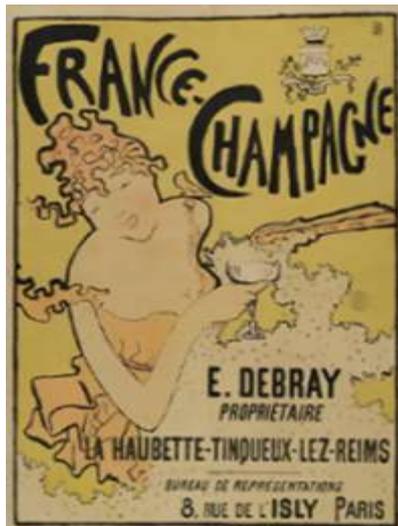


Louis ANQUETIN

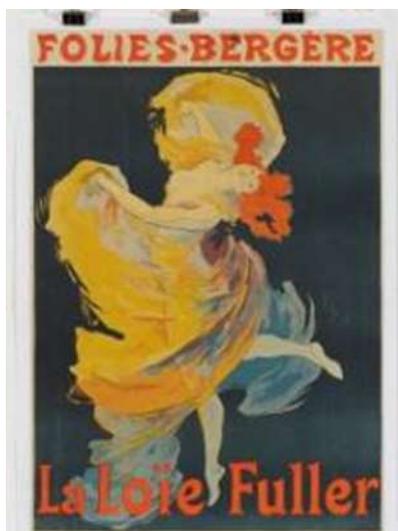
***L'intérieur de chez Bruant : Le Mirliton*, 1887**

Huile sur toile, 145 x 157 cm

Collection particulière © Peter Schächli



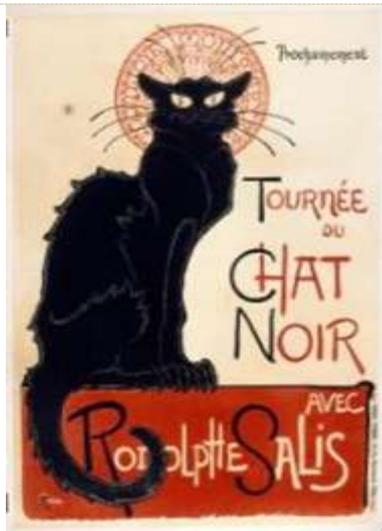
Pierre BONNARD
France-Champagne, 1891
 Lithographie en couleurs, 79 x 59 cm
 Collection particulière © Peter Schächli



Jules CHERET
La Loïe Fuller, 1893
 Lithographie en couleurs, 127 x 90 cm
 Collection particulière © DR



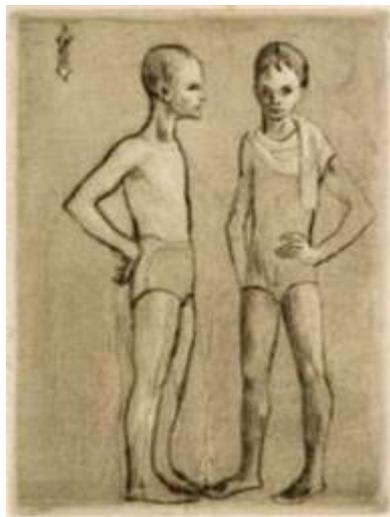
Henri-Gabriel IBELS
Yvette Guilbert, 1894
 Affiche pour le Théâtre d'Application, 61 x 44 cm
 Collection particulière © Peter Schächli



Théophile Alexandre STEINLEN

Le Chat Noir, 1896

Lithographie en couleurs, 140 x 99 cm
Collection particulière © Peter Schächli



Pablo PICASSO

Les deux Saltimbanques, 1905

Pointe-sèche, 12 x 9 cm
Collection particulière © Peter Schächli

Les informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda

Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78

Site internet : <http://www.gianadda.ch/>

Titre de l'exposition :

TOULOUSE-LAUTREC A LA BELLE EPOQUE, French Cancans – Une collection privée -

Dates de l'exposition : 1^{er} décembre 2017 – 3 juin 2018

Horaires : l'exposition est ouverte tous les jours de 10h à 18h

Tarifs :

Individuels	CHF	€
Adultes	20,00	18,00
Seniors	18,00	16,50
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	12,00	11,00
Famille	42,00	42,00
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit
Groupe (à partir de 10 personnes)		
Adultes	18,00	16,50
Seniors	16,00	14,50
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	10,00	9,00
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit

Catalogue :

Prix de vente CHF 39.-- (env. € 35.50)

Contact presse :

Catherine Dantan – Tél. : + 33 (0)6 86 79 78 42 – Mail. : catherinedantan@yahoo.com



La programmation culturelle

Visites commentées

La Fondation Pierre Gianadda organise pour chacune de ses expositions des conférences et des visites commentées. La programmation pour l'exposition **TOULOUSE-LAUTREC A LA BELLE EPOQUE, French Cancans – Une collection privée** - débutera en janvier 2018, les visites et conférences auront lieu le mercredi. Informations sur www.gianadda.ch.

Concerts à la Fondation

Parallèlement aux expositions qui s'enchaînent sur ses cimaises, la Fondation Pierre Gianadda propose depuis 1978 une saison musicale qui compte musiciens et chanteurs lyriques de renom. Un programme d'exception marque cette année la 40^e saison de concerts.

Vendredi 8 décembre 2017 à 17 heures - Concert du souvenir -

MICHEL CORBOZ, direction - MARIE LYS, soprano et FABRICE HAYOZ, baryton
ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL DE LAUSANNE

Franck, Alain et Fauré : motets, messe et cantique - Fauré : requiem

Mercredi 17 janvier 2018 à 20 heures

JORDI SAVALL, vielle, rebec, rebab et direction LINGLING YU, Pipa et XIN LIU, Zheng HESPÉRION XXI
«Ibn Battûta, le voyageur du temps»

Dimanche 28 janvier 2018 à 17 heures

RICCARDO MINASI, violon et direction ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Zelenka: Sinfonia de «Il diamante» - Vivaldi: concerto pour violon «Il favorito» - Haendel: water music

Mardi 27 février 2018 à 20 heures

MURRAY PERAHIA, piano

Samedi 17 mars 2018 à 20 heures

ANDREW TYSON, piano (1er prix du concours Géza Anda 2015)

MEESUN HONG COLEMAN direction et violon PHILHARMONIE HAYDN

Schubert : Quartettsatz, D. 703 (version pour orchestre) - Mozart : Concerto no 12, en la majeur, KV 414 - Schubert/Mahler: «Der Tod und das Mädchen»

Mardi 17 avril 2018 à 20 heures

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelle - ALEXANDRE THARAUD, piano

Bach: Sonate no 2, pour violoncelle et clavier, BWV 1028 - Brahms: Sonate no 2, pour violoncelle et piano, op. 99 - Schumann: Cinq pièces dans le ton populaire, op. 102 - Brahms: Sonate no 1, pour violoncelle et piano, op. 38

Jedi 3 mai 2018 à 20 heures

CHRISTIAN ZACHARIAS, piano

Haydn: Sonate en sol mineur, Hob. XVI:44 - Bach: Suite française no 5, en sol majeur, BWV 816
Haydn: Sonate en la bémol majeur, Hob. XVI:46 - Bach: Partita no 3, en la mineur, BWV 827 -
Haydn: Sonate en mi bémol majeur, Hob. XVI:52

Renseignements, réservations

www.gianadda.ch – info@gianadda.ch